

Le belvédère de la libre expression

Certes, l'endroit n'est pas vraiment un no man's land. Mais Léa Merckling, la conservatrice de la Petite Camargue alsacienne, pose un regard nouveau sur ce qui fut le plus grand chantier européen de renaturation, sur l'île du Rhin.

Pas besoin de coupe-coupe ni d'esquif pour rejoindre ce petit coin de nature pourtant objet de bien des fréquentations. À vélo depuis la centrale de Kembs, ou à pied depuis le barrage sur le Rhin (via Märkt, en Allemagne), l'un des derniers observatoires bâtis par l'association des Bras cassés pour la Petite Camargue alsacienne, qui est contigu à la centrale K et ouvre le sentier du petit Rhin au vieux Rhin, est très facilement accessible. Nombreux sont donc les observateurs d'un jour qui se juchent dans cet abri, au-dessus de l'île du Rhin, pour tenter d'apercevoir la nouvelle faune qui conquiert l'île renaturée il y a peu.

Le plus grand chantier de renaturation en Europe

L'endroit est couru, il reste pourtant l'un des coins nature favoris de Léa Merckling. La conservatrice de la Petite Camargue alsacienne s'y rend fré-



Léa Merckling, la conservatrice de la Petite Camargue alsacienne, et son coin nature préféré sur la grande île du petit Rhin. Photo DNA/J.-F.O.

quemment, en tout cas quand les contingences du métier le permettent. Mais pourquoi mettre en avant cet observatoire pourtant bien fréquenté ? Parce qu'il propose un panorama rare. « L'intérêt de ce lieu, c'est qu'il offre au regard un aspect paysager et sauvage, confirme la conservatrice. Peu d'endroits offrent un panorama assez vaste où l'on ne voit pas ou peu la main de l'hom-

me. Celui-ci met en avant la libre expression de la nature, et parvient à faire oublier la présence de l'homme. » Dans notre région, c'est plutôt rare, en effet...

Et pourtant, l'endroit n'avait pas grand-chose de naturel il y a quelques années encore : la gestion de cette partie de l'île du Rhin avait été confiée à la Petite Camargue alsacienne qui a entrepris ici le plus grand

chantier de renaturation en Europe. Puis, aux bulldozers, ont succédé les balbuzards pêcheurs. « Mais nous sommes encore obligés d'intervenir pour maintenir ce paysage ouvert. » Et limiter la prolifération de plantes pionnières comme le peuplier. « Nous comptons sur un coup de main du castor, pour maintenir ces ouvertures... » Sans la main de l'homme, le paysage ne se-

rait pas varié. « Nous encourageons le développement d'une mosaïque de milieux, en particulier avec le pâturage. »

Les premiers jours d'un écosystème

Pour Léa Merckling, l'une des vertus de ce lieu, est également de donner à voir le début de l'évolution d'un écosystème. Sachant qu'au final, c'est la nature qui décidera. On se plaît alors à imaginer un ensemble continu, sans transition visible entre l'ancienne forêt et les pousses récentes. Avec des aires d'envol dégagées pour les grands migrants et de goûteux plats de résistance pour les grands herbivores.

« Il faut venir ici le matin, il y a une belle lumière rasante. » Avec un peu de chance, on apercevra les aigrettes aux belles silhouettes blanches, les hirondelles en formation d'attaque, parées à moucheronner les insectes, ou alors les cigognes qui se donnent rendez-vous ici avant de partir à tire d'aile, toutes ensemble. Un rapace diurne, le balbuzard pêcheur, encore rare en nos contrées. Et pourquoi pas un castor accaparé à la découpe du bois. On peut toujours rêver !

Jean-François OTT